

miers mots captés par le nourrisson jusqu'à l'extériorisation de la parole chez l'enfant et l'installation de l'écrit. Voilà la mécanique complexe que Gisèle Gelbert restaure grâce aux exercices qui composent sa méthode.

## LE DÉCLIC ? PARFOIS EN UNE SEULE SÉANCE

A la clinique gériatrique de la Porte verte, à Versailles, Gisèle Gelbert obtenait déjà de bons résultats avec ses patients âgés. Mais il a suffi qu'elle décèle des troubles de type aphasique chez un enfant pour que son travail fasse un véritable bond en avant. C'est un matin de 1987 que la psychanalyste Caroline Eliacheff, en désespoir de cause, a présenté à Gisèle Gelbert le dossier d'un petit Simon. «*Pour la première fois, j'ai vu un enfant qui, en dépit de son intelligence, et après des années d'orthophonie et de psychothérapie, syllabait au lieu de lire. J'ai compris que le mécanisme linguistique ne s'était pas installé normalement dans son cerveau d'enfant. Alors que chez mes adultes aphasiques la mécanique existante s'était ensuite déglinguée.*» A la différence des vrais aphasiques - adultes -, les enfants qui souffrent de troubles de type aphasique n'ont pas de lésions au cerveau. Gisèle Gelbert explique leur handicap par des «*dysfonctionnements neurologiques*», mais elle ne s'étend pas sur les causes du mal, car la science ne permet pas actuellement de l'expliquer. L'essentiel, à ses yeux, est de parvenir à corriger les troubles chez les enfants auxquels elle se consacre désormais.

Son but, c'est la guérison. Mais qu'on ne la prenne pas pour une sorcière, ou pour la dernière égérie à la mode, capable de faire un miracle pour votre petit dernier qui refuse de mettre le nez dans la comtesse de Ségur. «*Je soigne des troubles très sévères. Les enfants qui viennent me voir sont intelligents, ils ne souffrent pas de problèmes psycho-affectifs, ni de difficultés sociales : ils sont pourtant incapables de lire. Au lieu de cela, ils épellent maladroitement des lettres fausses pour la plupart. Souvent même, ils inventent tout ! Il ne*



Les enfants qui souffrent de troubles de type aphasique n'ont pas de lésions au cerveau.

*faut pas confondre ces troubles avec la dyslexie, anomalie de l'apprentissage de la lecture, chez des gamins qui font des inversions de lettres ou lisent lentement. Pour eux, l'orthophonie classique suffit largement.*»

Ceux qui souffrent de troubles de type aphasique, on les retrouve par exemple dans le groupe des «*analphabètes vrais*», recensés par l'armée. En 1987, sur 420 000 appelés, 30 000 illettrés étaient dénombrés. Parmi ces derniers, 15 000 étaient touchés par des problèmes sociaux, 14 000 avaient oublié les notions acquises au cours de leur scolarité. Et 1 000 étaient incapables d'écrire leur propre nom : ce sont eux qui auraient pu faire partie des patients de Gisèle Gelbert.

A écouter l'aphasiologue, le repérage des symptômes ressemblerait plutôt à un certain constat d'échec : «*Après avoir tout essayé, on arrive finalement chez moi...*» Et quand le diagnostic s'avère exact, Gisèle Gelbert réussit à guérir. «*J'essuie peu d'échecs, dit-elle sans ambages. Mais, attention ! Un enfant tiré d'affaire n'est pas, à mes yeux, un bon lecteur qui désire lire et y prend du plaisir. Dans mon cabinet, il y a une mécanique de base à acquérir. Quand l'enfant*

*parvient à déchiffrer correctement le texte, je le considère en bonne voie.*» Il arrive parfois que le déclin se produise en une seule séance... Mais aucun enfant n'a exactement les mêmes difficultés et les variantes des troubles sont infinies. L'aphasiologue compte en moyenne une année scolaire pour arriver à obtenir des résultats de ses petits patients.

## TOUT EST UNE QUESTION DE TOUR DE MAIN...

Pour les cas très graves, les vrais problèmes commencent d'ailleurs peut-être après... la guérison. «*Au moment où l'enfant se met à parler correctement, c'est quelquefois une catastrophe. Parce que la famille s'est habituée à sa souffrance, et craint des souffrances plus grandes encore*», explique Gisèle Gelbert. Elle a tout de même évité à nombre des 600 enfants qu'elle a soignés durant ces cinq dernières années d'échouer en hôpital de jour ou en institut médico-pédagogique, sort qui leur était communément réservé. «*Il n'y a pas si longtemps, ces enfants étaient considérés comme des débiles ! La situation n'est déjà pas facile pour eux, aujourd'hui, alors que nous les prenons en charge. J'ose*

à peine imaginer le passé...»

Sur sa méthode, Gisèle Gelbert donne des explications très techniques (voir encadré). Forcément : elle répète qu'elle travaille sur «*le mécanisme pur*». Et elle peut se le permettre, puisque ses petits patients sont suivis par d'autres spécialistes, psychologues, pédopsychiatres, avec qui elle collabore étroitement. «*J'ai une certaine façon de faire lire les gamins, une manière de déclencher les choses, une intensité linguistique qui sensibilise. Certains enfants sont près de vomir lors des épreuves d'épellation*», explique-t-elle. Ni magie, ni pouvoir maléfique... Gisèle Gelbert a simplement décelé le lien entre certains troubles de type aphasique et des troubles épileptiques. Et ses recherches continuent.

Le problème pour madame le chercheur, fonceuse hors normes et tout terrain, est désormais de parvenir à faire des émules. Pas facile de transmettre une expérience née d'un parcours si atypique. Elle essaie actuellement de mettre en place un réseau de correspondants médecins et donne des cours de neurologie destinés aux orthophonistes, à l'hôpital Necker. Elle parle avec un brin d'émotion du «*petit noyau de passionnés*» avec lesquels elle a fondé une association pour diffuser sa méthode. Elle exige de son public qu'il soit curieux et ne rechigne pas devant l'effort intellectuel. Elle ajoute, fine mouche : «*Mais, vous savez, tout est une question de tour de main. Comme quand vous faites un gâteau...*» Gisèle Gelbert fera partager à d'autres esprits pointus le fruit de ses recherches. Mais il suffit de la rencontrer, ne serait-ce qu'une fois, pour comprendre qu'elle est, au sens premier et fort du terme, irremplaçable.

MARIE CHAUDEY ■

(1) «*Lire, c'est vivre, comprendre et traiter les troubles de la parole, de l'écriture et de la lecture*», de Gisèle Gelbert, Odile Jacob, 130 F.

• Apretta (Association pour la recherche et l'enseignement sur les troubles de type aphasique), 68, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75001 Paris. Tél. : 42 84 25 07. L'Association se consacre à la diffusion de la théorie et est réservée aux professionnels.